



Composition numérique de David Erlich, créateur des images du spectacle

Une mère, un père, Claire et Armand, parlent à leur enfant déjà adolescent, Michaël, de la guerre, dans un pays occidental comme la Suisse, où le phénomène ne se perçoit usuellement qu'au travers des médias et des fictions de la télévision, du cinéma, de la presse

écrite. Ils ne trouvent pas complètement le chemin de ce discours et finissent par créer un jeu de rôles, un « théâtre » pour s'approcher par la fiction d'une réalité à la fois éternelle et terrible.

La guerre est le thème central de la pièce, parallèlement à un autre : comment en parler ? C'est cette deuxième question thématique qui a amené les créateurs à aborder un genre inhabituel : le théâtre dramatico-musical. Cette approche permet d'entrer dans l'émotion - tout le monde sait que *les chants désespérés sont les chants les plus beaux* (Musset) - et qu'avec l'amour, c'est le thème qui a suscité, au cours des siècles, le plus de « chansons ». Dix chansons donc, ritournelles contre la guerre.

Ce n'est aucune guerre et toutes les guerres. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de volonté historique dans le récit, mais bien plutôt une volonté symbolique : toutes les guerres sont les mêmes, la guerre est en nous et pas à l'extérieur de nous. C'est ce que nous voudrions faire ressentir aux auditeurs-spectateurs des *Chants grenats*.

Gérald Chevrolet, Haig Vartan